Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 682

Artikel: Les femmes désirent-elles le droit de vote ?

Autor: Siegfried, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265467

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'étudier des propositions en vue d'une propagande intensive et aussi efficace que possible au moment de sa discussion au Conseil National, laquelle peut être soulevée lors d'une de ces prochaines sessions. A cet effet il est indispensable que ces démarches soient entreprises, non seulement par les Associations suffragistes, mais par tous les groupements féminins de n'importe quelle tendance politique ou sociale s'intéressant à la question. Il est évident que plus nous serons nombreuses, plus l'impression que nous ferons sera grande: aussi fut-il instamment recommandé aux déléguées de mettre abondamment ce sujet à l'ordre du jour des réunions de leurs Associations.

Dans plusieurs cantons, comme le savent les lecteurs de ce journal, l'attention est déjà éveillée par l'action suffragiste qui s'y mène. A Berne, c'est l'active campagne en faveur du vote féminin communal; Bâle a en cours un projet d'égalité des droits politiques, et Zurich la motion Naegeli. Les coopératrices suisses, de leur côté, s'occupent activement de la question, dont elles traitent fréquemment dans leur feuille mensuelle. Comme on le voit le courant est lancé, et il faut l'entretenir et l'augmenter.

Un Comité d'honneur, pareil à celui qui existait lors de la pétition fédérale de 1928 et comprenant des hommes en vue de tous les partis, nous autorisant à utiliser leur nom pour la propagande et dans la presse, nous serait d'un précieux concours. De même si nous pouvions avoir des conférenciers masculins en vue, et de n'importe quel parti, qui consentiraient à parler en faveur du suffrage féminin. L'idée a aussi été émise d'une ou deux affiches bien rédigées et qui seraient placardées en même temps dans toute la Suisse.

Afin d'examiner, de grouper et de donner corps à ces diverses suggestions, un Comité d'action présidé par Mlle Quinche, avocate à Lausanne, va se constituer spécialement en vue du postulat Oprecht; 7 membres en sont déjà désignés, mais il peut être augmenté. Tout cela occasionnera forcément des dépenses que l'Association pour le Suffrage féminin ne peut pas supporter seule; et dans ce but une participation sera demandée en son temps aux organisations signataires.

A. B.

Y a t-il quelque chose de changé chez nous ?...

Une de nos collaboratrices est invitée à prendre la parole dans une assemblée électorale !...

Comme l'auront remarqué tous ceux de nos lecteurs qui sont aussi lecteurs de la *Gazette de Lausanne*, le parti libéral lausannois, lors de sa grande Assemblée populaire tenue à la veille des élections au Grand Conseil, a invité une femme à prendre la parole, qui fut dans l'espèce notre précieuses collaboratrice Susanne Bonard. C'est là un fait, pour fréquent qu'il soit dans d'autres pays, entièrement nouveau dans les annales politiques du canton de Vaud, en tout cas, mais aussi, et pour autant que nous le sachions, de toute la Suisse !

Le sujet à l'ordre du jour que Mlle Bonard avait été appelée à traiter était celui des *Grands et petits magasins* : qui donc mieux qu'une femme était bien placée pour en parler en pleine connaissance de cause ? Les femmes ne forment-elles pas l'immense masse des acheteuses ? et ne jouent-elles pas un rôle de premier plan dans la vie économique? comme le prouve le chiffre cité par notre collaboratrice de 90 millions de francs dépensés bon ou mal an par les ménagères bernoises ? En vérité, nous disposons toutes ainsi d'une puissance collective que nous ne savons pas employer, et il est utile que des exposés comme ceux de S. Bonard ouvrent les yeux, non seulement aux hommes qui réalisent ainsi de quoi les femmes sont capables, mais encore aux femmes elles-mêmes dont l'éducation, pour certaines d'entre elles, est entièrement à faire à cet égard.

Ecouté d'un bout à l'autre avec une attention soutenue par son nombreux auditoire, l'exposé de Mlle Bonard (dont la *Gazette de Lausanne* du 2 mars donne un résumé détaillé que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire, faute de place) marque dans nos mœurs politiques une étape que nous espérons voir franchir par de nombreux partis d'autres cantons. Et merci à notre collaboratrice pour avoir ainsi ouvert la voie !

E. Gd.

Pour un peuple frère

Jusqu'à ce jour et peut-être définitivement, la Suisse a été préservée des horreurs de la guerre. Avec une certaine grandeur et dans un sentiment d'expiation, elle cherche à se rendre digne de cette faveur en offrant son aide fraternelle aux peuples particulièrement éprouvés par la catastrophe actuelle.

Parmi les pays qui ont le plus besoin de notre secours et qui le méritent le plus, se trouve sans conteste la Tchécoslovaquie. Elle fut, comme l'attestent tous ceux qui la connurent, un peuple essentiellement démocrate, qui, pendant de longs siècles, a lutté avec force et constance pour de nobles causes. A peine libéré d'une oppression séculaire, ce peuple, aspirant enfin à une existence indépendante et individuelle, s'est vu opprimé une fois de plus par la même puissance et avec une violence dépassant toutes celles qu'il avait subies aux jours les plus sombres de son histoire.

La Tchécoslovaquie a produit les grandes figures d'un Jean Huss, d'un Comenius, d'un Masaryk, dont le rayonnement dépasse les frontières et qui représentent pour nous aussi une consolation et une bénédiction. Jusqu'à ce jour nous n'avons eu ni l'occasion ni peut-être la volonté de lui prouver notre reconnaissance. Maintenant l'heure est venue : à côté des souffrances morales sans nom qui se sont abattues sur ce peuple, la misère matérielle qu'il endure est sans bornes. Il manque à ce pays naturellement privilégié, du pain, des vêtements, et surtout des médecins et des médicaments. N'avons-nous pas là le devoir de lui aider dans toute la mesure du possible ? Il s'est formé un groupement de personnalités et d'organisations qui va entreprendre cette tâche. La possibilité de l'exécuter en est garantie dès que les circonstances politiques et les moyens de transport le permettent.

Quant aux moyens dont nous disposons, nous savons combien ils sont restreints et de combien de côtés on a recours à nous. Mais nous connaissons aussi la loi qui veut que la flamme augmente en brûlant, et que donner multiplie les dons. Nous sommes persuadés que nous ne faisons pas en vain appel au peuple suisse en lui demandant de faire parvenir son aide au peuple de la Tchécoslovaquie. La collecte du « Don suisse pour les victimes de la guerre » permet de faire parvenir son don à un pays déterminé. Nous prions tous les amis de la Tchécoslovaquie de faire usage de cette possibilité.

Centre d'Aide Suisse
a la Tchécoslovaquie.

Les femmes désirent-elles le droit de vote?

Nous ne connaissons que trop bien l'éternel argument des adversaires du suffrage: que les femmes elles-mêmes ne désirent pas voter. D'autre part, il n'est pas non plus tout à fait sûr qu'un vote en faveur du suffrage, organisé parmi les femmes, donnerait du premier coup une réponse affirmative et concluante à la question. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi pour tant de questions d'importance primordiale ? Si nous remontons dans l'histoire, nous reconnaîtrons que certains progrès ont, pour ainsi dire, dû être imposés à tous ceux qui devaient, en premier lieu, jouir de leurs bienfaits, mais qui ne se rendaient pas un compte exact de leur utilité. Est-il par exemple certain que, parmi les nègres des Etats-Unis, un vote en faveur de l'abolition de l'esclavage, eût réuni tous les suffrages ? Certains ne se plaignaient pas de leur condition dépendante et s'effrayaient au contraire de la liberté qu'on voulait leur imposer. Et cependant, à l'exception peut-être de quelques rares cas comme on en trouve toujours et partout, se trouverait-il aujourd'hui, soit un nègre, soit un blanc, désirant le retour à l'ancien état de choses? Nous nous permettons d'en douter. Il serait pour lors plus exact de demander si, là où les femmes exercent le droit de vote, et cela est le cas dans la plupart des pays cultivés, les femmes sont fatiguées de leurs droits et y renonceraient volontiers ? La réponse à cette intéressante enquête nous vient, non pas de Suisse, bien entendu, mais d'un pays ayant avec elle plus d'un point de ressemblance : de la Suède.

A la veille des élections au Parlement suédois, l'Institut américain Gallup a posé aux électrices et électeurs la question suivante : Ajoutez-vous vous-même un grand poids à votre droit d'électeur? ou y renonceriez-vous facilement ? *Le résultat fut que le 10 % seulement des femmes témoigna d'une certaine tendance à renoncer au suffrage, 7 % ne savait qu'en faire, tandis que le 83 % voulait continuer à l'exercer. Si le nombre des hommes voulant voter s'éleva à 91 %, cela n'est que la preuve tangible qu'ils s'intéressent en général davantage à la vie politique parce qu'ils y ont été habitués de tout temps. Les résultats obtenus du côté des femmes prouvent tout simplement que le suffrage féminin s'est tellement bien introduit chez les Suédoises qu'elles ne sauraient plus concevoir la vie sans lui. Lors d'une visite à Stockholm, le guide faisant faire à un groupe de touristes suisses le tour de l'Hôtel de Ville ouvrit soudain la porte d'une grande salle, en disant, tout pénétré de l'importance du lieu : « Voici la salle de séances de nos femmes ; les Suédoises de tous les partis se rencontrent là pour délibérer, du point de vue féminin, sur toutes les questions importantes contribuant au bien du pays. Sur 48 délégués siégeant au Conseil municipal, 16 sont des femmes, ajouta-t-il fièrement ».*

Nous ne doutons pas que les femmes suisses, après avoir exercé pendant près d'un quart de siècle le droit de vote, répondraient de la même manière que les Suédoises.

M. Siegfried.

La IVme „Journée des femmes neuchâteloises"

(18 mars 1945)

Un radieux soleil, une atmosphère légère et heureuse accueillaient ce dimanche-là les femmes venues de tout le canton pour passer ensemble cette Vme «Journée des Femmes neuchâteloises». Pendant que les femmes catholiques assistaient à la messe, les autres, réunies à la salle des conférences, fleurie par les soins de nos autorités, entendirent un culte de Mme le pasteur Gretillat. Après avoir lu les plus beaux passages de l'Ecriture relatifs à la joie, Mme Gretillat, dans une prédication émouvante de chaleur et de simplicité, rappela aux femmes que leur tâche essentielle est de créer la joie dans leur foyer ; le confort et la rectitude morale elle-même sont insuffisants à communiquer la force bienfaisante qui transfigure la vie quotidienne d'une famille, comme le soleil transforme un paysage. Mais seule la femme qui la possède peut communiquer cette joie qui n'est ni le plaisir, ni même le bonheur, et elle ne l'acquiert qu'en puisant aux sources éternelles.

M. Léo Du Pasquier, conseiller d'Etat, ouvrit la « Journée » en apportant aux femmes neuchâteloises le salut du Conseil d'Etat et ses vœux. « Il y a un temps pour tout, dit-il, et le temps où la femme était tenue à l'écart de la vie du pays est définitivement passé. Partout, en Europe, elle conquiert les droits politiques en récompense

LA RÉSIDENCE GENÈVE
Florissant 11
Tél. 4.13.88 (8 lignes)
Hôtel-Restaurant Bar
Grands et petits salons pour réceptions
160 lits 50 salles de bains
Téléphone dans toutes les chambres
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

Silhouettes et portraits de femmes

Dorothy Thompson

Connaisssez-vous cette femme dont cent soixante-dix journaux américains publient les écrits trois fois par semaine, dont huit millions de Yankees sont les lecteurs assidus, et dont trente millions d'auditeurs suivent attentivement chaque semaine les émissions radiophoniques ?

Tout ce qu'elle dit éveille l'intérêt, suscite des controverses, parce qu'elle a des vues personnelles et originales sur les sujets vitaux à l'ordre du jour. Comme le président Roosevelt, dont elle est une fervente admiratrice, elle possède une énergie dynamique, et si parfois il lui arrive de commettre des erreurs de jugement, son prestige n'en paraît nullement amoindri; sans doute parce que tout ce qu'elle dit et écrit est imprégné d'une foi invincible dans la destinée et la grandeur de son pays.

Mais il est temps que je vous présente cette femme extraordinaire! Dorothy Thompson est née en 1894, au Lancaster, New-York. Elle reçut une excellente éducation, mais elle met un brin de coquetterie à proclamer que sa culture, elle l'a acquise « grâce à ses propres efforts et à sa propre expérience ». En 1920, elle se rendit à New-York dans l'intention d'y embrasser la carrière journalistique, munie de quelque argent et armée d'un enthousiasme propre à soulever des montagnes; de sorte que même les modestes travaux qui lui furent confiés à l'époque — articles pour la Croix-Rouge à 0.10 ct. la ligne — n'éteignirent point sa ferveur inspirée. Comme New-York semblait ne lui offrir aucune perspective d'avenir, elle résolut de gagner l'Irlande où elle arriva juste à point pour interviewer le président de Cork, Térence James MacSwiney, le jour précisément où il venait de commencer sa grève de la faim. Sa relation de l'entretien qu'elle eut avec le président fut immédiatement achetée par une agence de presse américaine. Un peu plus tard, — elle se trouvait alors à Paris, — Dorothy écrivit au bureau de rédaction d'un journal de Philadelphie qu'il était indispensable qu'il possédât un correspondant à Vienne, et qu'elle était prête à assumer ce poste ! La réponse fut négative, mais on ne décourage pas facilement un esprit de la trempe de celui de Dorothy ! Elle insista : « Vous pourrez me payer chaque ligne dont il sera fait usage ». Sa bonne étoile voulut qu'elle arrivât à Vienne juste au moment où l'empereur Charles venait d'être emprisonné dans le château du comte Esterhazy, après avoir tenté en vain de remonter sur le trône des Habsbourg. Dorothy prit place dans une voiture de la Croix-Rouge, et, ayant franchi sans difficulté l'entrée du château, obtint son interview. L'étonnante femme rapporta de sa visite, non seulement un article d'un intérêt sensationnel pour le monde entier, mais encore un message que l'impératrice lui confia pour son fils, le prince Otto. Bien entendu, la collaboration de Dorothy au journal philadelphien fut dès lors assurée ! Elle poursuivit ses pérégrinations à travers l'Europe, livrant

Cliché Mouvement Féministe.

Dorothy THOMPSON

la chasse aux nouvelles avec le flair et l'adresse d'un limier de race. Naturellement, elle se trouvait à Varsovie le jour même du coup d'Etat de Pilsudski ; toutes les lignes de communications avaient été coupées et Dorothy, vêtue d'une légère robe du soir, parcourut des kilomètres dans la neige, son taxi ayant été arrêté par les révolutionnaires.

C'est à Berlin, où elle occupait un important poste de correspondant étranger, que Dorothy fit la connaissance de Sinclair Lewis, le brillant « Red Lewis » qui, dès lors, la poursuivra de ses assiduités à travers tout le continent. Il l'accompagnera en Russie, et l'on raconte à ce propos que, lorsque le comité vint l'accueillir en grande pompe à la gare, le chef de l'importante délégation demanda au grand homme de lettres : « Quel aspect particulier de l'Union des Républiques soviétiques l'avait attiré dans leur pays ? — Dorothy ! répondit « Red. ». — Mais, que désirez-vous étudier spécialement? — Dorothy! fut encore la réponse! Il l'épousa au printemps suivant à Londres.

Lorsque Dorothy retourna aux Etats-Unis en 1934, après que Hitler lui eût enjoint de quitter immédiatement le territoire du Reich, le *New-York Herald Tribune* lui proposa une collaboration dans son journal trois fois par semaine. C'est à ces articles que Dorothy doit son immense influence et sa popularité actuelles. Ses écrits reflètent cette sincérité, cette absolue conviction qui caractérisent toutes ses pensées. Mr. et Mrs. Sinclair Lewis possèdent une vieille ferme à Vermont qu'ils ont fait restaurer et moderniser. Ils vivent heureux entre ses quatre murs avec leur jeune fils Michel. Leur salon est submergé de piles de livres et tandis que « Red », enfoui dans un fauteuil fait des mots croisés, Dorothy assise à sa machine, compose ses articles. Elle est aujourd'hui au sommet de la gloire, la plus grande femme journaliste du monde, l'épouse d'un homme qui a obtenu le prix Nobel de littérature. Elle doit sa réussite d'abord à son talent, mais également à son indomptable énergie et, à son esprit intègre et sérieux.

Fanny May.